



Séquence : De la lecture de l'image à l'énonciation

Dominante : lecture de l'image

Objectifs : analyser une image dans son contexte historique et culturel
faire émerger des interrogations porteuses de sens
infirmer, confirmer des impressions
comprendre et connaître les intentions du photographe
dégager des hypothèses
argumenter

Activités : 1. lecture de l'image, production orale / écrite (pour évaluation)
2. production orale
3. production écrite
4. compréhension écrite
5. compréhension écrite et production orale
6. production écrite (pour une évaluation finale)



Cette photo, tout le monde l'a vue, tout le monde y a cru !
L'amour ! Le baiser des amoureux.
Et moi, Robert Doisneau, photographe, j'ai immortalisé cet instant romantique.

Mais la vérité de l'histoire de cette image, vous la trouverez là, dans l'une des deux versions que je laisse à votre choix.

Comme tous les samedis, même si aujourd'hui c'est plutôt frisquet, je prends un café devant l'Hôtel de ville de Paris. Je m'assieds à une table, juste devant la rue. J'aime bien regarder les gens flâner. Je laisse passer le temps. Sans but précis, j'aime vraiment traîner et aujourd'hui, je n'ai rien d'urgent à faire.

La commande du magazine américain pour des photos romantiques dans Paris peut attendre. Moi, aussi j'attends, j'attends le bon cliché. Des heures s'il faut. C'est comme cela que je travaille. Je ne suis pas un photographe qui va au-devant de l'événement, je ne le provoque pas non plus, non jamais. J'attends. J'attends l'événement patiemment. Lorsqu'il se présentera, je le fixerai sur la pellicule. Mon appareil est prêt, là devant moi, sur la table du bistrot.

Dans ma vie, j'ai fait beaucoup de bonnes photos.

Je ne suis pas un chasseur d'images, plutôt un pêcheur d'images. Aujourd'hui, dans la rue, il y a beaucoup de passants. Je les vois. Ils vont et ils viennent. Soudain, je remarque une jeune femme. Elle se distingue des autres piétons. Elle a l'air plus légère, plus vive, dans sa démarche, même si elle porte quelque chose comme un cabas. Elle semble insouciante. Dans ce Paris d'après-guerre, la vie semble se remettre à sourire.

Quel hasard...

« Minouche, ma belle ! » ; un jeune homme l'appelle. Il s'approche d'elle. Elle accélère son pas, heureuse de réduire la distance. Il la serre dans ses bras, l'embrasse.

Il lui parle à l'oreille... Heureusement, j'ai juste le temps de faire quelques réglages. Ces deux-là, je ne dois pas les perdre de vue ! Vite, ils vont poursuivre leur chemin, enlacés. Il la tient par les épaules, elle renverse la tête. Ils s'embrassent.

Deux amoureux ! Clic ! Je viens de faire la photo du siècle ! C'est sûr, ma photo va symboliser romantiquement Paris. Ma photo va s'inscrire dans l'histoire. Bien plus même, tous les amoureux du monde vont se reconnaître dans ce cliché ! Ma photo fera le tour du monde !

Comme ils sont beaux ces amoureux !

Et moi, j'étais là, assis à une table de café.

La photo est parfaite, dans les tons gris. Au premier plan, très net, les amoureux, dans leur mouvement, l'un si près de l'autre... Elle, elle porte un long manteau d'hiver mais déboutonné. Elle est gracieuse, laisse pendre sa main, comme inanimée sous l'effet du baiser. Lui a une écharpe dans l'encolure de son vêtement qui laisse échapper son cou se tendant vers l'objet de son amour. Une large main posée sur l'épaule et l'autre qui retient une cigarette. Le second plan, est moins important, donc un peu flou, des passants, deux automobiles, l'Hôtel de ville... Il y a aussi cet homme au béret. Un peu sévère. Cet homme jette un regard furtif aux amoureux, est-il choqué ? On ne s'embrasse pas comme cela dans la rue... Mais après tout ! Après l'occupation allemande, pourquoi ne pas laisser éclater, et en pleine rue, la liberté, l'amour, la joie de vivre retrouvée !

Aujourd'hui, je suis fatigué d'attendre le bon « truc » qui fera la bonne photo. Pas question de rentrer chez moi sans une seule photo, car j'ai cette commande du magazine américain. On me demande des photos d'amoureux à Paris. Une idée impossible ! Tu parles ! Comme si ça courait les rues, les amoureux. Nous sommes en 1950, l'après-guerre, ça ne vous met pas dans une atmosphère de bonheur !

Là, dans le quartier des Invalides, les gens passent, sombres, habillés de noir. Et moi, j'ai froid, à attendre là, un verre à la main, à la terrasse de mon bistrot. Ces gens qui passent dans la rue, ils sont d'un banal... Tous anonymes. Pas un personnage qui sorte de l'ordinaire. Ça m'ennuie. Si seulement il pouvait se passer quelque chose dans la rue ! Non pas un accident. Je n'aime pas photographier les drames. Simplement, je voudrais voir un visage qui reflète la joie. Si je pouvais photographier une jolie fille...

À ce moment-là, j'ai remarqué deux jeunes gens, main dans la main, qui traversent la rue. Ils sortent du cours Simon, ce doit être des élèves de l'école de théâtre. L'idée m'est venue tout de suite. C'est parfait, ils sont jeunes, insoucians. Je vais les faire poser. Sans hésitation, je les aborde. Ils sont en effet apprentis comédiens. Je leur parle de mon reportage photo pour les américains. Je propose de les rémunérer. Ils acceptent, lui c'est Jacques, elle, c'est Françoise. Puisqu'ils sont vraiment amoureux l'un de l'autre, cela sera facile. Je leur demande de passer devant la table de mon bistrot et de s'embrasser.

Ils se prêtent volontiers au jeu. Ils ont un rôle qui leur va bien. Il est un peu plus grand qu'elle, je veux qu'il l'enveloppe dans un baiser protecteur. Elle a déboutonné son vêtement. Déjà elle se livre. Le baiser est fougueux, tant mieux !

Le désir est là. Les yeux sont fermés. Lui semble continuer sa marche, il est tout en mouvement. Elle, figée, est fragile dans cette découverte de l'amour...

Je réussis tout cela dans la rue.

La femme aux sourcils froncés, derrière le couple, a remarqué ma mise en scène.

Je crée une scène d'amour. Je photographie. Une photo. Et encore une autre.

C'est mystérieux cet arrêt sur ce moment !

Je suis génial ! Tout le monde va croire que la photo est un instantané ! Personne ne va penser à une comédie amoureuse ! En plus, ils sont amoureux ces deux jeunes là. Je ne suis pas vraiment un tricheur. Ce n'est pas une pseudo photo de baiser. Évidemment, je mens un peu parce que je les connais, mais c'est tout !

Des années plus tard

C'est un immense succès ! Ma photo est connue dans le monde entier. Elle porte au dos le numéro 21. 039 et ma signature.

Des années de succès, en 1986, on se l'arrache en format d'affiche, en 1992, je bats le record mondial de vente de photos, presque un demi-million d'exemplaires ! On vient de vendre cette photo quinze fois plus que le prix espéré, et sous les applaudissements de gens fanatiques : « C'est à la fois une icône française, une icône de l'amour, une icône de Paris... l'un des quatre clichés mythiques que tout le monde connaît ». C'est une photo d'art.

Ce concentré d'amour dans un cliché, formidable !

Il y a des couples qui prétendent se reconnaître sur le cliché ! Certains se plaignent même d'avoir été photographiés à leur insu.

Moi, je trouve cela indigne, j'aimerais leur répondre : « C'est une histoire invraisemblable. Je n'aurais jamais osé photographier comme ça des amoureux qui se bécotent¹ dans la rue, ce sont rarement des couples légitimes... »

1. se bécoter : mot familier pour s'embrasser, se faire une bise

1. Activité : lecture de l'image, production orale / écrite (pour évaluation)

Répondez aux questions :

1. Où se déroule la scène ? Dans quelle ville ?

.....

2. À quel moment de la journée ?

.....

3. Qui sont, selon vous, les personnes photographiées ?

.....

4. Combien y a-t-il de personnes et d'actions visibles ?

.....

.....

5. Selon vous, à quelle époque a été prise cette photo ? Quels sont les indices qui vous permettent de le dire ?

.....

.....

6. Selon vous, à quelle catégorie sociale appartiennent les différentes personnes photographiées ?

.....

.....

7. Est-ce que vous aimez cette photo ?

.....

.....

8. Est-ce que vous aimez les photos en noir et blanc ? Pourquoi ?

.....

.....

9. Trouvez-vous cette scène naturelle ?

.....

10. Cette photo a été mondialement connue, a fait le tour du Monde, selon vous pourquoi ? Faites des hypothèses sur les raisons du succès de cette photo.

.....

.....

.....

.....

.....

2. Activité : production orale



Alors le fin mot de l'histoire ?

Malgré les apparences, le "baiser de l'Hôtel de Ville" est une photo posée...
mais avec de vrais amoureux !

1. Après la lecture du texte ci-dessous, exprimez vos réactions.

Il y a peu de temps, Jacques, l'amoureux de la photo est mort. Alors Françoise, un demi-siècle plus tard, a révélé le secret : Jacques était son amoureux d'alors. Mais ils ne se sont pas mariés ensemble. Quelque temps après ce baiser, ils se séparaient. Chacun de son côté. Chacun sa carrière de comédien. Chacun sa vie, sa famille. C'est pour cela que le silence est resté si longtemps, alors que des tas de gens disaient être les personnages de ce baiser. Un couple s'est même ruiné en procédures judiciaires pour obliger Doisneau à reconnaître que l'image était une mise en scène.

Françoise savait, mais n'osait pas dire... Elle avait été amoureuse de Jacques. Seulement à sa disparition elle s'est mise à parler...

Françoise écrit au photographe. Il reconnaît son héroïne : « Aucun doute, c'est vous ! » et lui donne la photo qu'elle vendra : « Je trouve que c'est une photo qui n'a plus lieu d'être et je ne la garde pas ». Françoise s'est séparée d'une page de son passé pour se tourner vers l'avenir. Avec l'argent de la vente de la photo, elle souhaitait aider de jeunes réalisateurs de films documentaires, elle peut même, au de-là de ses espérances, fonder une maison de production de films !

On connaît donc à présent toute l'histoire rocambolesque du vrai-faux cliché, l'histoire du couple d'amoureux le plus célèbre de l'histoire de la photographie.



Leur aventure amoureuse a malheureusement moins duré que celle de la photo !

Mais il y a eu d'autres photos....

En 1993, Jacques écrivait encore à Françoise :
« Minouche, mon beau souvenir... »

2. Développez vos impressions et vos sentiments, vous vous sentez trompé, déçu, amusé... ?

3. Activité : production écrite

Observez attentivement la photo de Robert Doisneau, « le baiser de l'Hôtel de ville ». Décrivez la photo à quelqu'un qui ne la voit pas. Localisez ses éléments. Commentez cette photo.

4. Activité : compréhension écrite

Lecture d'un extrait du roman s'inspirant de la photographie :
Les amoureux de l'hôtel de ville de Philippe Delerm :

1) Lisez l'extrait suivant qui correspond aux premières pages du roman :

« Le baiser de l'Hôtel de Ville. Je n'aimais pas cette photo. Tout ce noir et ce blanc, ce gris flou. (...) L'amour happé au vol sur un trottoir, la jeunesse insolente sur fond de grisaille parisienne bien sûr ... Mais il y avait la cigarette que le garçon tenait dans sa main gauche. Il ne l'avait pas jetée au moment du baiser. Elle semblait presque consumée¹ pourtant. On sentait qu'il avait le temps, que c'était lui qui commandait. Il voulait tout, embrasser et fumer, provoquer et séduire. (...) La position de la fille était émouvante. On pouvait la sentir à la fois tranquille et bouleversée, offerte et presque réticente². C'était elle qui créait le mystère de cet arrêt sur image. Lui, c'était comme s'il bougeait encore. Mais elle, on ne la connaissait pas. Il y avait son cou fragile, à découvert, et ses paupières closes³ (...). Mais déjà le désir avait dans sa nuque renversée la crispation du destin⁴, déjà l'ombre penchée sur son visage recelait⁵ une menace. Je trichais évidemment ; je mentais, puisque je les connaissais. Enfin, je croyais les connaître.

L'homme au béret, la femme aux sourcils froncés donnaient à la scène une tension qui en faisait aussi le prix. Et puis il y avait Paris, une table, une chaise de café, l'Hôtel de Ville, la calandre⁶ d'une automobile. Dans la rumeur imaginée, le gris brumeux, il y avait la France aussi, toute une époque. (...). On la trouvait partout ».

¹ : brûlée entièrement

⁴ : inquiétude à propos de l'avenir

² : hésitant

⁵ : contenait

³ : fermées

⁶ : pièce d'une voiture

2) Répondez aux questions suivantes

1) Quel est le sujet de cet extrait ? Qui est son auteur ?

.....

2) Quel est le sentiment de l'auteur sur cette photo ?

.....

3) Qu'est-ce qu'un « arrêt sur image » ?

.....

5. Activité : compréhension écrite et production orale

1. Lisez le texte ci-dessous.

Gérard Edelin, 64 ans, se souvient de ce jour de 1956 où il fut photographié avec ses copains dans une rue de Paris.



« Je me suis reconnu sur une vieille photo de Robert Doisneau... »

En 1991, une cousine me téléphone : « On vient de m'offrir un livre de Robert Doisneau sur les gamins de Paris, je t'ai reconnu sur une photo ».

Doisneau, je ne connaissais pas vraiment ce nom, mais en découvrant la photo, j'ai eu un flash, je venais de comprendre qui était cet incroyable bonhomme croisé à la sortie de la communale, l'année de mes 10 ans.

En 1956, j'usais mes fonds de culotte sur les bancs de l'école de la rue Damesne à Paris, dans le XIII^e arrondissement. Un soir, alors que toute la classe sortait en rang serré et

passait sans un murmure devant le directeur, nous apercevons un homme grimpé sur une voiture. À l'époque, les voitures étaient rares, et personne n'aurait eu l'idée sacrilège de monter dessus. Appareil photo à la main, il nous fait signe d'approcher et nous demande d'escalader le poteau signalétique placé à l'angle de la rue. On n'en croyait ni nos yeux ni nos oreilles, un adulte nous demandait de nous amuser et de rire avec lui. Il n'a pas eu à le répéter, on s'aidait les uns les autres pour grimper le plus haut possible. Comme je n'étais pas très sportif, deux de mes copains me portaient pour arriver jusqu'au panneau. D'autres gars plus délurés grimpaient comme des singes. Le directeur de l'école, un véritable gardien de prison, s'est vite aperçu du manège. Il est arrivé et a menacé d'appeler la police. Nous, les enfants, on n'en menait pas large, mais le photographe continuait de rire et se fichait complètement de lui. Nous étions bluffés, pour la première fois dans notre vie de gosses, nous voyions quelqu'un tenir tête au directeur. Nos parents, ouvriers et artisans du quartier, n'auraient jamais osé une chose pareille... Avant d'être un photographe, Doisneau fut donc pour moi un héros d'enfance, il était « le gars qui avait dit non au directeur ». J'ai écrit à Doisneau pour lui raconter l'histoire de sa photo « vue du trottoir » par le gamin de Paris que j'étais à l'époque. Il m'a répondu en m'appelant « Cher camarade d'école », il avait aussi fréquenté la communale de la rue Damesme. Nous avons passé nos enfances dans les mêmes lieux, ce Paris ouvrier qui n'existe plus. Le jour de ses 80 ans, je lui ai envoyé une patinette.

D'après les propos recueillis par Valérie Dumeige, *Ça m'intéresse*, janvier 2011

2. Résumez oralement l'aventure de Gérard Edelin.

3. Expliquez quels ont été les différents sentiments de Gérard Edelin, à la découverte de la photo, lors de la prise de vue, lorsqu'il envoie un cadeau...

6. Activité : production écrite (pour une évaluation finale)

À partir des photos de Robert Doisneau, vous inventerez l'histoire de l'image que vous aurez choisie : description des personnes photographiées, des lieux, des conditions dans lesquelles elles ont été prises, liens entre les personnages etc. (Vous ferez une description au passé en respectant la concordance des temps.)



Les clés du français

Conception pédagogique et graphique :
Agnès Barad-Matrahji, agnesmatra@hotmail.com



© Éditions Les Clés du français

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement des auteurs est illicite.